

THÉÂTRE

UNE MALÉDICTION

La vie est cruelle, et ce n'est pas Martin Hill qui dira le contraire. Lorsqu'il avait 11 ans, il a failli jouer le rôle de Harry Potter pour le cinéma. Failli seulement, on connaît la suite : David Radcliffe rafla finalement la mise. L'adaptation du roman de David Foenkinos par Léonard Prain *, mise en scène par Sophie Accard, est un charmant spectacle, dynamique pour le moins, qui vaut aussi pour son interprétation. Dans le rôle de Martin, un jeune acteur tragi-comique, sensible et facétieux : Axel Auriant. Jamais ridicule, émouvant en diable, il se donne tout entier pour incarner ce personnage mélancolique et désenchanté qui devra, des années durant, supporter le poids de l'échec. Entouré de Pierre Bénézit, Serge Da Silva et Valentine Revel-Mouroz, il ensorcelle le public dont la moyenne d'âge ne doit pas dépasser la trentaine – la fameuse génération Harry Potter ! Les allusions à l'univers de J. K. Rowling font leur effet, mais laissent évidemment



de marbre ceux qui sont passés à côté. Qui sont certes peu nombreux. Tous seront touchés par le sort peu enviable de ce gamin comme par la morale de l'histoire : n'avons-nous pas été, un jour ou l'autre, des numéros deux ?

Laurence Caracalla

* *Numéro deux*, Théâtre Tristan Bernard, Paris 8^e. Jusqu'au 5 juillet.